

LE MENHIR

ET

LE DOLMEN DU ROCH'PRIOL

A QUIBERON

PAR

M. F. GAILLARD

OFFICIER D'ACADÉMIE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE PARIS
ET DE LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE DE VANNES.

EXTRAIT DES BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

Séance du 4 février 1892.

PARIS

TYPOGRAPHIE A. HENNUYER

RUE DARCET, 7

—
1892

LE MENHIR ET LE DOLMEN DU ROCH'PRIOL A QUIBERON

PAR

M. F. GAILLARD

Officier d'Académie,
Membre de la Société d'anthropologie de Paris
et de la Société polymathique de Vannes.

Voici une suite aux observations faites aux fouilles du Conguel, à Quiberon, de ma communication précédente d'octobre, et ce qui en établit le bien fondé.

Il y a plusieurs années, une carrière fut ouverte au midi du village du Roch'Priol, distant du bourg de Quiberon d'environ 800 mètres à l'est; cette carrière est à une quinzaine de mètres des maisons. Les ouvriers y ont mis à jour, il y a deux ans environ, un menhir couché, recouvert, à une épaisseur de 1 mètre à peu près, par l'ensablement des dunes, mais gisant sur la roche même du pays, qui dut constituer le terrain primitif. Cette pierre, fendue dans sa largeur, en tombant probablement, est d'une dimension à remarquer : 6^m,20 de longueur, 1^m,80 de largeur moyenne sur une épaisseur de 55 centimètres. Elle gît sur sa plus large surface, ayant obéi, comme tous les menhirs tombés, à la loi de pesanteur, et, comme eux, ayant subi la même impulsion pour tomber, car elle fait aussi nord et sud. La carrière ouverte a parfaitement démontré que ce monolithe n'était pas une sépulture, pas plus qu'il ne recouvrait d'objets quelconques; il y avait assurément une autre cause à son érection. Ainsi qu'il a été constaté pour le menhir de Conguel, en juillet dernier, et comme je l'ai observé en bien d'autres cas,

cette pierre pouvait avoir été érigée pour indiquer le voisinage d'une sépulture de la même époque préhistorique; il y avait donc lieu de rechercher aux environs. Voici ce qui en est résulté en octobre :

Dans la direction du nord-ouest de ce menhir et à 80 mètres environ, se trouve une élévation comme il en existe encore dans certains terrains nivelés pour les besoins de la culture, et dans une prairie dépendant de la maison qui la sépare de la carrière. Ce lieu est situé à l'ouest et à 15 mètres d'une vaste boursoflure de roches s'élevant en plan oblique au-dessus du terrain du village et y formant un abri très remarquable, tant par son aspect que par son élévation.

Tous les terrains environnants, et cette prairie en particulier, qui a le numéro 597, section K, portent, au cadastre, le nom du village, *Rock Priol*, évidemment dû à ces roches mêmes, mais n'indiquant nullement l'existence d'une sépulture mégalithique. Néanmoins le champ à côté, à l'ouest, le numéro 599, s'appelle *Toul-er-vinglé* (le trou des pierres), or, il y a ceci à signaler qu'il y émerge des blocs de roches en deux endroits rapprochés et que, selon l'affirmation des vieux habitants du village, quand on défricha ce terrain, on y trouva, tout comme à Beg-er-Vill, qui n'en est pas très très éloigné, 800 mètres environ, des coffres de pierres. Cette indication est cependant trop vague et ne caractérise pas suffisamment ce qui y a été constaté.

Sur le point culminant de la prairie, sous une moyenne épaisseur de terre, se trouvaient les débris d'un dolmen. L'ouverture semble en avoir été au sud-est, sa forme à peu près carrée; les parois ont été brisées dans leur hauteur, probablement lors du défrichage et du nivellement; la profondeur à l'intérieur n'y était guère plus que de 60 centimètres environ. Dans ces conditions, on ne pouvait s'attendre à constater la présence de nombreux ou variés objets que ces sépultures offrent presque toujours; néanmoins, parmi tous les débris qui garnissaient l'intérieur, deux objets remarquables et très caractérisés ont été recueillis :

- 1° Une grande lame en silex, parfaitement éclatée, de 13 centimètres, sur une largeur moyenne de 22 millimètres;
- 2° Une petite hache de 27 millimètres de longueur, sur 12 millimètres de largeur au tranchant et en jadéite.

Assurément cette sépulture, avant les travaux de culture qui en ont causé la ruine, dut contenir un riche mobilier. Mais ce sur quoi on ne saurait trop s'appesantir, ce que je signale ici, ce qui fait le fond du présent rapport, c'est la situation de cette sépulture dans les environs immédiats du menhir isolé renversé, c'est l'identité de cette remarque au Conguel comme dans les autres cas signalés auparavant.

EXTRAIT DES BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
Séance du 4 février 1892.

(Extrait des Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris).

Le dolmen du Grah' Niol à Arzon (Morbihan), 10 août 1895

PAR M. F. GAILLARD.

Le dolmen du Grah' Niol est situé dans la parcelle du cadastre de la commune d'Arzon, section B, n° 616, et tout à proximité du bourg, à environ 300 mètres au Nord; il est sur une hauteur, à l'entrée de l'un de ces promontoires si nombreux des rivages intérieurs du Morbihan. Sa situation, par rapport aux autres monuments mégalithiques environnants, le classe dans cette agglomération de grands monuments de l'extrémité ouest de la presqu'île de Rhuy et des îles du Morbihan.

De cette altitude, le regard les embrasse tous : au Nord, l'île et le tumulus de Gavr'inis, plus bas l'îlot d'Er-Lannic, dont le cromlech, le plus beau monument de ce genre qui soit connu et qu'il faut s'étonner de ne pas voir déjà acquis et restauré par l'État, apparaît dans son regrettable état de ruines; plus vers l'Est, l'île aux Moines et l'île d'Arz, avec leurs dolmens sur les points culminants; vers l'Est et se dé-

1. *Bulletins*, vol. 1895, page 469.

tachant d'une façon toute grandiose, le tumulus de Tumiac; vers le Midi et au-delà du bourg, le tumulus du Petit-Mont, sur son promontoire désert et avancé dans l'Océan; à l'Ouest, la hauteur du Moteno, qui masque celle de Bil-Groëz, où le dolmen qui y exista est aujourd'hui totalement détruit; puis, dans l'horizon lointain et encadrant cette perspective pittoresque et saisissante, Locmariaquer, dont le grand menhir, s'il eût été relevé, eût fait un centre de tous ces monuments indiqué par le plus exceptionnel des monolithes, visible d'énormes distances; enfin le tumulus de Saint-Michel, à Carnac, apparaît aussi par un temps clair dans l'horizon le plus lointain.

La situation du dolmen du Grah' Niol est donc très remarquable; ses dimensions, sa construction, le volume et la disposition des pierres qui le composent, le classent parmi nos plus grands mégalithes; les sculptures de quelques supports le rangent également parmi ces monuments dont il est indispensable d'assurer la conservation, car on ne saurait trop posséder, pour pouvoir les étudier, ces intéressants dessins sur pierres qu'on ne peut espérer déchiffrer et expliquer qu'en les conservant. Ce sont les volumes d'une bibliothèque d'études à poursuivre; comme les alignements de menhirs, comme les cromlechs qui ne sont pas définis non plus, il est de toute nécessité d'assurer la conservation pour les progrès de l'avenir. Ce sont des mesures qui s'imposent logiquement, car un intérêt scientifique s'attache aux progrès à acquérir.

Le nom du monument présente un autre intérêt relativement caractérisé, étant donnés ceux de monuments voisins. Le Grah' Niol doit se traduire par l'éminence ou la butte du soleil; or, dans les environs, on retrouve à Sarzeau, à la pointe Saint-Jacques, un haut menhir isolé, c'est le Men Niol, la pierre du soleil; à l'île aux Moines, parmi les dolmens explorés et décrits en 1877 à la Société polymathique par notre honoré collègue, M. le Dr Mauricet, se trouvent le dolmen du Niol et les deux dolmens de Pen Niol, la pointe du soleil. Ces

remarques, qui ne peuvent être, ni ne tendent à être une définition, sont néanmoins à signaler.

Ce dolmen a déjà subi des destructions, il n'y a nul souvenir de leur époque parmi les habitants du pays; personne, même parmi les vieillards, n'a vu accomplir ce regrettable vandalisme. Deux tables de la galerie manquent et ont été enlevées en même temps que plusieurs supports de la galerie, d'un cabinet latéral et surtout de la chambre, où il n'en reste qu'un seul, sur le sommet duquel s'appuie la table inclinée obliquement vers celle qui la précède.

Ce monument a une longueur intérieure de 11 m. 40, du premier support de la galerie du côté du Nord au menhir du chevet de la chambre. Il a dû être encore plus développé, car j'ai constaté que le dallage continuait jusqu'à 13 mètres, et, au surplus, j'ai recueilli sur ce dallage de la calaïs à 12 m. 50, et de la poterie jusqu'à 12 mètres. Il y a donc lieu de croire que les premiers supports d'entrée ont été enlevés; du reste, sur le bord du sentier voisin et à 2 m. 50 vers le Sud-Est, existe une table à plat sur le terrain qui, probablement, fut la première de la galerie de ce vaste dolmen. Sa galerie a une largeur moyenne d'un mètre. Du côté du Midi et précédant la chambre, existe un cabinet latéral recouvert, en même temps, que la galerie, par une seule et énorme table dont je parlerai plus loin. La profondeur est bien celle des plus imposants dolmens: à l'entrée, 1 m. 90; sous la table du cabinet latéral, 1 m. 70, et dans la chambre, 2 mètres.

Il existe deux tables en place sur leurs supports à l'entrée: la première mesure 1 m. 60 sur 1 m. 35 et une épaisseur de 0 m. 25; la seconde 2 m. 70 sur 1 m. 80 et une épaisseur moyenne de 0 m. 35. Deux tables qui devaient venir ensuite, ainsi qu'on en peut juger par les distances, ont disparu; mais à la suite il existe, en place, une autre table de dimension et de forme si exceptionnelles, qu'il a fallu les fouilles que j'ai exécutées et que j'ai l'honneur d'exposer ici, pour s'expliquer son ingénieux emploi. Cette table a, en effet, la forme d'un énorme triangle isocèle par sa superficie; le sommet le plus

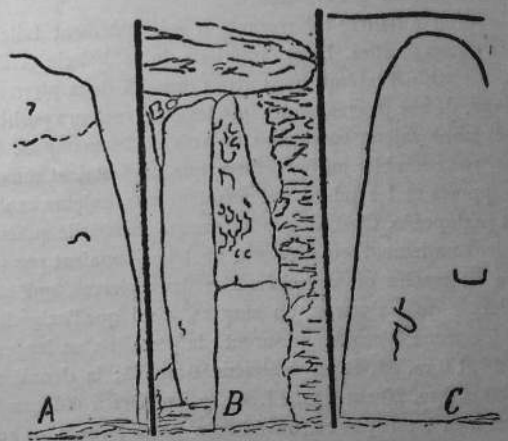
allongé et le plus étroit recouvre la galerie sans la déborder de beaucoup, elle se trouve alors dépasser les supports du côté opposé par la base du triangle, et elle va s'élargissant de telle façon que la largeur à cette base égale presque la longueur de la table de la chambre. Le sommet de cette table triangulaire est, du côté du Nord, sur la galerie; la base, du côté du Midi, sur un cabinet latéral. Elle mesure en longueur, c'est-à-dire du sommet du triangle qu'elle représente à la base, 5 m. 50; sa largeur à la base est de 2 m. 90, et son épaisseur moyenne de 0 m. 52.

La table de la chambre vient immédiatement après; en s'inclinant quand on détruisit ses supports, elle a bien conservé sa position sur le menhir du chevet et sur lequel elle repose, mais elle s'est naturellement éloignée de la table précédente. Il est facile de comprendre que, primitivement, dans la position horizontale que lui donnaient les supports détruits, elle se juxtaposait très bien avec la table qui la précède. Elle mesure en longueur 2 m. 80, en largeur 4 mètres, et en épaisseur 0 m. 50.

Les supports mesurent, en partant de l'entrée : du côté du Nord, 4 mètre sur 0 m. 70, 4 m. 25 sur 1 mètre, 1 m. 20 sur 1 mètre, 1 m. 90 sur 1 mètre; un cinquième, cassé dans sa hauteur, 1 m. 40 sur 1 m. 20, 0 m. 80 sur 1 m. 10; du côté du Sud, 4 m. 50 sur 1 m. 10, 1 m. 60 sur 0 m. 80, 1 m. 50 sur 0 m. 40, 1 m. 65 sur 0 m. 45; un cinquième est découronné dans sa hauteur; au cabinet latéral, 1 m. 40 sur 1 m. 20, un autre en place, debout, que le blocage ne permet pas de mesurer exactement, un autre support renversé 1 m. 30 sur 0 m. 50, plus deux autres qui obstruaient la galerie. Celui de la chambre a 2 mètres de hauteur, 0 m. 90 en largeur à la base, et une épaisseur moyenne de 0 m. 70.

Il existe donc, actuellement, quatre tables; côté nord, sept supports debout; côté sud, cinq; cabinet latéral, trois; chambre, un; au total, seize supports. En calculant les distances moyennes, on peut conjecturer qu'il a dû être détruit, dans ce dolmen, seize ou dix-huit supports. Ce vandalisme est d'au-

tant plus regrettable qu'il y a lieu de supposer que plusieurs de ces supports devaient avoir des sculptures lapidaires, comme il y en a sur quelques-uns de ceux qui restent. J'en ai relevé trois ainsi : le premier, à l'entrée, est le quatrième du côté nord. Vers le haut de ce support, la forme du sept qui se rencontre en d'autres dolmens sculptés, notamment au Mané Kerioned, à Carnac, quelques fois seul, d'autres plusieurs fois en lui-même, répété sur le même support ou sur des supports différents; plus bas, un autre signe en forme de faucille ou plutôt, comme il n'en aurait pas une dimension aussi grande, d'un point d'interrogation ou d'un cinq renversé sur son ouverture. Je n'ai remarqué ce signe dans aucun autre dolmen du pays.



Le second support sculpté est beaucoup plus riche sous ce rapport; c'est le quatrième du côté sud, et il présente, comme les autres, les sculptures dont les croquis sont joints à ce rapport. J'y signale la forme de l'U dans sa position naturelle et l'U renversé, celle de la virgule ou l'apostrophe, la ligne brisée répétée plusieurs fois parallèlement. Ces signes se retrou-

vent au Mané Lud, au dolmen des Marchands à Locmariaquer et au Mané Karioned à Carnac.

Le troisième support sculpté est celui du chevet de la chambre. Les dessins y sont bien plus grands que sur les autres supports; ils semblent proportionnés à la hauteur, 2 mètres, de cette paroi. Deux signes seulement très caractérisés; en haut, l'U qui, je l'ai dit déjà, se rencontre en d'autres dolmens, puis, un peu plus bas, un autre signe, un cartouche un peu horizontal, surmonté de la virgule et au-dessous d'un trait ondulé. Il y a lieu de remarquer ici que ce même signe est reproduit sur le quatrième support sculpté du Midi, avec cette seule variante que le cartouche est tourné à gauche, tandis que sur celui-ci il est tourné à droite. Il existait aussi sur le Petit-Mont¹.

Une trouvaille très intéressante a été également faite au cours de ces fouilles. Dans l'intérieur de la galerie et dans l'axe du cabinet latéral, nous avons recueilli deux pierres de blocage, de ces pierres brutes que les constructeurs préhistoriques employaient, comme on en voit en beaucoup de dolmens, pour combler les ouvertures que présentaient souvent les supports et les tables qui n'étaient pas toujours exactement juxtaposés. C'est bien là la preuve matérielle qu'ils ne taillaient nullement leurs blocs et ne leur donnaient pas une forme nécessaire ou cherchée. Ces deux pierres, qui sont plus larges qu'épaisses et, au surplus, ainsi que l'exige leur emploi comme blocage, mesurent: la première, en largeur, 0 m. 28 et 0 m. 38, et en épaisseur 0 m. 16; la deuxième, 0 m. 30 et 0 m. 20 sur 0 m. 14. Cette dernière a été cassée, et nous n'en avons pas retrouvé l'autre partie, que nous eussions facilement reconnue. Les carriers mutilateurs de ce monument ont dû l'employer ou la jeter ailleurs comme les autres débris qu'ils faisaient. Chacune de ces pierres a une surface plate sur un côté, et sur ce côté se trouve, sur cha-

¹ *Recueil des signes sculptés sur les monuments mégalithiques.*
L. DAVY DE CUSSE, 1865. 1^{re} livraison.

cune d'elles, une hache sculptée en relief. La deuxième de ces pierres en avait deux, l'une à la suite de l'autre, les tranchants en sens opposés, mais rapprochés, les talons en sens contraire. La hache de la première pierre mesure 0 m. 18 en longueur, et 0 m. 05 en largeur au tranchant; celle de la deuxième, 0 m. 20 en longueur, et 0 m. 07 au tranchant. Du côté où cette deuxième pierre est brisée existe la forme du tranchant d'une seconde hache; elle est séparée de l'autre, qui existe tout entière, par 0 m. 04. On ne connaît encore, jusqu'à présent, que la pierre de blocage du dolmen de Gavrinis, au-dessus de la sixième paroi de droite, qui ait une sculpture de ce genre et qu'on a considéré, à tort ou à raison, comme la représentation de la hache emmanchée. Ces sculptures du Grah' Niol semblent devoir trancher la question controversée jusqu'ici des moyens employés pour leur exécution. En les examinant, en effet, avec attention, il est facile de se convaincre qu'elles ont été faites, non point par l'emploi d'un outil quelconque en métal, mais uniquement par l'usure et le frottement d'une pierre plus dure. Ces deux pierres, ainsi que je l'ai dit, présentent une surface plate, l'artiste préhistorique, pour y sculpter une hache en relief, a simplement exécuté une rainurée creuse par frottement ou polissage dans la forme de la hache, et dès lors, celle-ci, séparée du reste de la superficie, se trouve en relief; naturellement elle n'a ni ronde bosse, ni saillie autres que la surface environnante. Ce fait me semble logiquement et matériellement concluant. Le creux dessinant la hache a 0 m. 02 en largeur et 0 m. 005 en profondeur. Des photographies jointes de ces deux pierres permettent d'apprécier l'importance de cette trouvaille.

Le dolen du Grah'Niol ne contenait que fort peu de silex, je n'y ai recueilli qu'une pointe de flèche transversale, un grattoir et une lame sur le dallage de l'entrée, mesurant 0 m. 09 de longueur sur 0 m. 035 de largeur. J'ai également trouvé dans le commencement de la galerie et à toute sa profondeur une pierre ronde en quartz, d'un diamètre de 0 m. 10. Elle

ne porte aucune trace de percussion et j'incline à croire que selon l'opinion de notre honoré collègue, M. Chauvet, de Ruffec, elle constitua une pierre de jet. D'autres objets qui ne se trouvent que dans les grands dolmens exceptionnels, y ont été recueillis. Un grain de collier serpentine et huit autres grains en calaïs; ces derniers en forme de fortes lentilles. La calaïs présente des teintes variées depuis le gros vert jusqu'au vert tendre et le vert jaspé. Il dût y avoir un collier tout entier dans ce dolmen, car j'ai aussi recueilli à l'entrée une moitié d'un grain de calaïs bien plus gros; il avait un diamètre de 0 m. 015 et une épaisseur de 0 m. 008. Accompagnant ces grains de collier, trois petits tubes en or, de la dimension d'une tige de blé, longs chacun de deux centimètres, formés d'une feuille d'or jaune natif, pareil à celui des autres objets en ce métal que j'ai déjà recueillis au dolmen de Kerouaren Plouhinec en 1884 et à celui recueilli par d'autres chercheurs. Ces trois tubes ont dû servir à séparer des grains dans un collier; ils sont tous trois du poids d'un gramme. Les grains de collier étaient dispersés dans la galerie, depuis l'entrée jusque et principalement dans l'axe du cabinet latéral. Les trois petits tubes étaient aussi dans ce dernier endroit.

Dans ce même axe et contre les pierres gisant à plat, trois haches en diorite; l'une tronquée au talon, mesure: longueur 0 m. 05, largeur au tranchant 0 m. 035; les deux autres, dont le talon existe régulièrement, longueur 0 m. 055, longueur du tranchant 0 m. 035 et 0 m. 075 sur 0 m. 045.

La poterie offre des spécimens variés: il n'y avait aucun vase entier mais de nombreux fragments dont plusieurs ornements ont été relevés. De l'examen attentif de ces divers fragments et des reconstitutions accomplies, il en résulte six variétés de dessins sur des vases de couleur et de capacité différentes. La première est celle d'un grand vase noirâtre à l'extérieur et rougeâtre intérieurement. Les bordures reconstituées dénotent une ouverture d'un diamètre de 0 m. 130; l'épaisseur en est d'un centimètre. L'ornementation, qui existe du haut en bas, consiste en une série de lignes hori-

zontales parallèles, distantes les unes des autres d'un centimètre; elles semblent avoir été faites par l'application d'une petite corde sur la pâte tendre.

Le second type donne un diamètre d'ouverture de 0 m. 15, l'épaisseur en est de 0 m. 004; la terre est rouge, lustrée à l'extérieur comme à l'intérieur. L'ornementation consiste en bandes horizontales alternées de 0 m. 012 de pointillés réguliers dont l'inclinaison oblique est en sens inverse dans chaque section. Ces bandes ornementées, qui existaient sur toute la hauteur du vase sont séparées entre elles par une bande lisse d'un centimètre. Ce vase devait être caliciforme.

Le troisième type, également caliciforme, ornementé sur toute sa superficie, est de même couleur rouge mais d'une épaisseur de 0 m. 005. L'ornementation y est encore plus finement exécutée: elle consiste en une bande de pointillés, très petits, très réguliers, de 0 m. 008 de largeur, séparée de l'autre par trois lignes au trait de 0 m. 008. Ces traits, comme pour le premier vase, ont dû être produits par l'empreinte d'une petite ficelle; les pointillés, obliquant en sens inverse dans chaque bande sont tellement fins et réguliers qu'on peut en conclure qu'ils ont été obtenus à l'aide d'une molette.

Le quatrième, d'un vase caliciforme et de même couleur rougeâtre, à une ornementation régulière du haut en bas de traits circulaires, horizontalement espacés 0 m. 005.

Le cinquième, encore d'un vase caliciforme et de couleur rouge à l'extérieur, mais plus foncé à l'intérieur, est ornementé par des bandes alternatives au pointillé plus largement exécuté, obliquant aussi en sens inverse, d'une largeur d'un centimètre et séparées d'un centimètre les unes des autres.

Le sixième, caliciforme aussi, est ornementé au col du vase de trois bandes de pointillés; la première supérieure de triangles alternés et les deux autres de lignes au sens opposés. Ce vase est de couleur brune à l'extérieur comme à l'intérieur et lustré; son diamètre d'ouverture était de 0 m. 14.

Parmi les vases sans aucune ornementation, il faut en signaler un de capacité assez grande; diamètre d'ouverture 0 m. 27, épaisseur 0 m. 009, couleur rouge brique. La moitié d'un petit vase en terre brune, apode, 0 m. 006 d'épaisseur, hauteur 0 m. 04, qui a dû constituer l'un de ces récipients où les préhistoriques conservaient les couleurs qui leur servaient probablement à se tatouer.

Dans les reconstitutions à peu près complètes se trouvent deux petits vases apodes. L'un, très fin, de couleur noire, lustré et d'une infime épaisseur de 0 m. 002, a un diamètre d'ouverture de 0 m. 055 et une profondeur de 0 m. 035; le second est à signaler tout spécialement. De couleur terre de sienne, épaisseur de 0 m. 003 à 0 m. 004, son diamètre est de 0 m. 06 et sa profondeur de 0 m. 04. Il a un seul bouton percé et ce qui le distingue particulièrement c'est qu'il présente à l'intérieur, au droit et à la perpendiculaire de ce bouton, une sorte de petit récipient fait par la pression sur la pâte tendre. Cette pression a dû être faite par un doigt de femme. Je dois ici rappeler qu'au dolmen du Parc Nehuë à Riantec, dont la Société d'Anthropologie a publié le rapport en 1889, page 193, je fis même trouvaille d'un petit vase apode avec récipient intérieur et un seul bouton du même côté. Dans ce rapport je signalai aussi pareil résultat obtenu par l'un de mes amis, M. Réveillère, d'Angers, à Baden et par Miln au Mané ~~et~~ Grag~~aux~~ à Carnac; ce dernier vase figure au Musée Miln sous le numéro 61 du catalogue. J'ai démontré que contrairement à l'opinion de ce dernier le récipient intérieur ne peut servir à soutenir une mèche de lampe puisque la combustion eut atteint le lien de suspension; il y a donc une autre raison d'être de cette formation exceptionnelle et qui cependant, on le voit, était assez pratiquée, car il faut admettre qu'elle a dû exister dans beaucoup d'autres dolmens et qu'on a détruite ou qu'on n'a nullement remarquée. Je n'hésite pas à en attribuer l'usage à une simple représentation emblématique; ainsi que certains vases ornements présentent des dessins aux traits identiques ou se rapprochant des lignes concentri-

ques ou ondulées du dolmen de Gavr'inis, ces récipients intérieurs ont le même rapport et le même caractère. Le dolmen de Gavr'inis, par ses sculptures hors de pair, dût évidemment représenter une sépulture d'une importance considérable et des emblèmes répétés ailleurs. Or, il existe à la douzième paroi et dans la chambre une cavité dont on n'a pu et on ne pourra probablement jamais expliquer l'usage; il est néanmoins permis de supposer qu'un creux pareil, très difficile à exécuter par frottement ou polissage selon la méthode usitée à cette époque, avait une haute importance dans les cérémonies. Le dolmen de Gavr'inis lui-même, par ses nombreuses et remarquables sculptures, semble avoir été un véritable sanctuaire funéraire; sans que nous puissions nous expliquer aujourd'hui le sens des sculptures qui ornent ses parois, nous en voyons reproduites en d'autres dolmens et sur certaines poteries de ces monuments; j'en conclus que les récipients intérieurs des vases que je signale ont le même caractère et sont en rapport direct de la cavité du douzième support dans la chambre de Gavr'inis.

Evidemment l'opinion que j'en émets ici peut être combattue parce qu'on n'a pas eu lieu de l'expliquer ailleurs et en général, il me suffira, je crois, de faire remarquer que, de même que le dolmen de Gavr'inis est unique, ce qui ne peut faire douter de son antiquité, ce que je relève et signale ici n'a peut-être aussi qu'un caractère régional, au surplus comme les sculptures elles-mêmes, comme la calais qu'on ne recueille que dans nos dolmens de ce littoral du Morbihan.

Dans tous les cas cette opinion est basée sur des faits matériels et, comme je l'écrivais en 1889, pourra se confirmer par de nouveaux succès dans des observations de ce genre.

Il y avait enfin au Grah'Niol une quantité de débris, variés en forme, épaisseur, couleur, qui indiquaient qu'un nombre considérable de vases différents y avaient existé; les uns apodes, les autres à fonds aplatis.

Tous ces fragments de poterie étaient dispersés dans le même espace que les grains de collier. En quelques endroits

ils étaient plus agglomérés et leur ornementation indiquait que les vases auxquels ils avaient appartenu avaient été brisés à la place qu'ils occupaient. Sur toute la superficie, de nombreux fragments de charbon et de la cendre; plusieurs des débris de poterie en sont couverts intérieurement, indiquant ainsi que les vases dont ils proviennent en ont contenu.

La chambre n'a rien donné et cela s'explique; les parois ayant été enlevées, moins celle qui en reste, il a fallu pour opérer cette destruction dégarnir ces supports jusqu'à la base et naturellement le terrain enlevé, comme d'habitude, à la pelle et transporté en tombereaux dans des champs inconnus, contenait un riche mobilier funéraire complètement perdu pour les études scientifiques. Dans la galerie comme dans le cabinet latéral où des supports manquent il en a été de même, mais dans une mesure moins totale. Ce qui le prouve c'est que dans la chambre il n'y avait aucun dallage, tandis que la galerie et le cabinet latéral en avaient conservé des sections. On ne peut s'empêcher de déplorer un vandalisme inconscient à une époque reculée et où les études de ces monuments n'étaient nullement faites, d'autant qu'on peut assurément avoir la ferme conviction que plusieurs des supports détruits durent être sculptés. Quoi qu'il en soit, ce grand et profond dolmen du Grah'Niol mérite par son type d'être conservé comme nos plus grands mégalithes. Les tables sont à la surface du terrain et le monument, dans toute sa profondeur, est au-dessous du sol.

Je joins à tous ces détails le plan, la photographie de ce monument, celle des pierres de blocage avec haches en relief, le dessin à l'échelle des supports sculptés et la photographie du vase apode à récipient intérieur.

Le dolmen du Grah'Niol ouvre au 100° degré de la boussole, c'est-à-dire à l'Est dix degrés Sud.

